

Duhamel, Luc. *Le système politique de l'Union Soviétique*,  
Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1988, 316 p.

Jean-Christophe Romer

Volume 20, numéro 3, 1989

Les études stratégiques : où en sommes-nous?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702575ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702575ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Romer, J.-C. (1989). Compte rendu de [Duhamel, Luc. *Le système politique de l'Union Soviétique*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1988, 316 p.] *Études internationales*, 20(3), 763–765. <https://doi.org/10.7202/702575ar>

lations soviéto-japonaises; Marie Mendras sur la politique soviétique dans le Tiers Monde; Peter Shearman sur « Le défi soviétique en Amérique centrale », et Mary Desjeans et Peter Clement sur « La politique soviétique en Amérique centrale »; et Roderic Lyne sur la diplomatie publique de Gorbatchev.

Cet ouvrage ne contient pas de recommandations quant à la politique occidentale face à l'URSS parce que l'Académie de science politique ne prétend qu'informer le public attentif en lui présentant des perspectives variées. Néanmoins, on constate que la plupart des auteurs se penchent sur la persistance des données géographiques, économiques, démographiques, etc., qui déterminent les intérêts nationaux d'un État quelconque, pour souligner, à juste titre, la continuité entre la politique étrangère soviétique de la fin de l'ère Brejnev et celle du début de l'ère Gorbatchev, sans oublier le passage par les interrègnes Andropov et Tchernenko. Pour ne prendre qu'un exemple, Marie Mendras observe que le réexamen qu'a entrepris l'Union soviétique, depuis 1985, de sa politique étrangère envers le Tiers Monde, n'entraîne pas un désengagement mais bien un rééquilibrage des priorités.

C'est donc l'optique qui sous-tend le comportement international soviétique, qui prend une nouvelle orientation et non le motif de ce comportement. Les intérêts nationaux sont bien sûr susceptibles d'être transformés par une philosophie rénovatrice des relations internationales – « la nouvelle pensée politique ». Mais il faut reconnaître que l'énonciation de cette « nouvelle pensée politique » n'a encore affecté ni les relations soviétiques avec le Tiers Monde ni les champs conflictuels les plus importants entre l'Union soviétique et l'Occident, à part une consultation approfondie sur quelques problèmes régionaux entre les Deux Grands et le règlement des Euro-

missiles (lequel cède le pas aux questions, encore plus délicates, ayant rapport à l'équilibre des armes traditionnelles).

Une complémentarité entre l'évolution de la perspective soviétique et celle de l'Occident n'est guère exclue sur quelques questions précises. Les ententes et les accords sur des questions précises constituent en effet une condition préalable à une complémentarité éventuelle plus générale des deux côtés. On a raison de faire confiance aux Soviétiques: la confiance qu'ils poursuivront leurs intérêts nationaux. Les modifications apportées par Gorbatchev à la politique étrangère soviétique ne sont que conformes, voire nécessaires, à la poursuite de ces intérêts.

La tâche qui s'impose à l'Occident, c'est donc de voir à ce que ces intérêts – ou au moins les modalités de leur expression dans la politique – se transforment pour devenir complémentaires aux intérêts occidentaux, ceux-ci ou du moins certains de leurs aspects devant être réévalués pour tenir compte de l'évolution du comportement international soviétique. Par son évaluation de la conjoncture actuelle, ce volume contribue à ouvrir la voie à un tel rapprochement.

Robert M. CUTLER

*Département de science politique  
Université Laval, Québec*

DUHAMEL, Luc. *Le système politique de l'Union Soviétique*, Montréal, Editions Québec/Amérique, 1988, 316p.

Réaliser en quelque 300 pages un tableau global de la société soviétique n'est pas une tâche aisée, même si cet ouvrage s'adresse d'abord au grand public; ou, peut-être, à cause de cela. Car s'il s'agit d'un ouvrage de vulgarisation, il s'agit d'une

vulgarisation intelligente, exercice particulièrement difficile.

Luc Duhamel s'y emploie avec un talent qui permet de se faire une idée non seulement de ce qu'est le système soviétique mais également, et peut-être surtout, comment il est devenu ce qu'il est.

À l'appui d'une importante documentation, essentiellement occidentale mais également soviétique, doublée d'une connaissance indéniable du terrain, l'auteur, dans trois grandes parties, analyse les structures du Parti Communiste soviétique, celles de l'État et, enfin, les principaux groupes sociaux composant cette société soviétique.

L'une des grandes qualités de l'ouvrage de Luc Duhamel est d'avoir systématiquement fait référence aux fondements historiques et idéologiques de chacun des thèmes qu'il traite. Mais ces références ne commencent pas, comme c'est souvent le cas, à 1917. Marx et Engels, ainsi que les grands théoriciens du marxisme de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et du début du XX<sup>ème</sup>, sont également présents. De plus, quand cela s'est avéré nécessaire, l'auteur n'a pas hésité à se reporter à la grande tradition russe depuis Pierre le Grand et même Ivan IV, Le Terrible. On retrouve ces nécessaires rappels au sujet du comportement politique mais également de l'organisation territoriale et administrative qui prévaut toujours en URSS.

Quel que soit l'intérêt de cette approche par la continuité historique, on regrettera seulement que Luc Duhamel ne se soit pas plus penché sur le cas Gorbatchev. Car si son approche permet de comprendre dans quel état l'actuel secrétaire général a trouvé son pays, on ne perçoit que trop partiellement comment Gorbatchev compte remédier à la situation. L'avantage de ce choix est de faire de cet ouvrage un ouvrage plus difficilement démodable, compte

tenu du rythme auquel l'actuelle direction lance ses projets de réforme. Le lecteur n'en reste pas moins un peu sur sa faim dans ce domaine. Mais dans un volume aussi restreint, il fallait choisir et le choix qui a été fait est tout à fait compréhensible.

Dans la première partie, consacrée au parti communiste, l'auteur traite de l'évolution du PC, de sa vie interne et de la politique de développement économique. Dans les deux premiers chapitres, on relève plus particulièrement le passage qui traite de l'organisation territoriale et régionale et la façon dont les dirigeants successifs ont recruté soit leurs soutiens soit une partie de leur « opposition ». Ce processus, que l'on retrouve dans la deuxième partie à propos des « soviets » locaux, permet, même si la question n'est que survolée, de localiser les difficultés rencontrées par Gorbatchev et les raisons de sa politique de rotation rapide des cadres. Mais en insistant sur une politique similaire suivie par Khrouchtchev, le lecteur pourra constater les différences entre les deux hommes en matière de pratique politique.

Le troisième chapitre de cette partie est consacré à l'économie. L'intérêt de ce chapitre est de faire comprendre notamment les raisons qui ont conduit les divers dirigeants soviétiques à donner la priorité à l'industrie lourde. On saisit également comment un système fondé initialement sur l'égalité – mais aussi sur la pénurie – a pu conduire à un système à la fois inégalitaire, policé et corrompu. On regrettera néanmoins que l'auteur n'ait que trop rapidement abordé, que ce soit dans ce chapitre ou dans celui consacré à la classe ouvrière (pp. 82-83 et 233), la question de la seconde économie, de cette économie parallèle qui dans une large mesure permet au système de fonctionner.

La deuxième partie est consacrée à l'État soviétique. Là encore une forte analyse historique permet de mieux compren-

dre comment fonctionnent les différentes institutions étatiques. Parmi ces institutions, l'auteur consacre un chapitre entier aux « organisations participatives ». On y retrouve bien sûr les fameuses organisations sociales et/ou « créatrices » qui sont une des spécificités du système soviétique. À propos de ces dernières, on sera moins affirmatif que l'auteur en ce qui concerne leur relative autonomie à l'égard du Parti et l'on s'étonnera que ce sujet ait été abordé dans la partie consacrée à l'État et non dans celle sur le PC. La plupart d'entre elles sont en effet considérées comme les « courroies de transmission » du parti communiste. Par contre, on ne peut qu'apprécier l'existence d'un chapitre consacré aux « lettres des citoyens », à ces lettres que, de tout temps, la presse officielle a publié dans ses colonnes. Les mécanismes, les fonctions, et, surtout les limites et la valeur de ce courrier sont ainsi scrupuleusement démontés. Ce chapitre est particulièrement utile à un moment où ces lettres, sont devenues avec Gorbatchev un des instruments de la « perestroïka ».

La troisième partie, consacrée aux groupes sociaux, ne traite pas seulement des principales « classes » sociales au sens strict du terme: ouvriers, cadres et paysans. Un chapitre entier est consacré aux femmes. Ce chapitre permet, à partir de données démographiques, de dresser un tableau assez complet des principaux problèmes sociaux qui se posent actuellement en URSS, qu'il s'agisse du travail, de l'absentéisme, de l'alcoolisme, des nationalités...

Pour ce qui concerne le chapitre consacré aux ouvriers, on retiendra plus particulièrement l'analyse consacrée à la place politique et sociale de ce groupe dans une société en principe prolétarienne et dirigée par un parti tout aussi prolétarien. On remarquera que tout n'est pas aussi glorieux pour cette « avant-garde », même si, dans leurs biographies officielles, tous les

dirigeants en sont issus. Ceci serait destiné à laisser quelque espoir d'amélioration de la situation de tout citoyen soviétique, fût-il le plus défavorisé.

Si M. Gorbatchev est peu présent dans le corps de l'ouvrage, la conclusion est consacrée à sa politique. Luc Duhamel met ainsi l'accent sur un point essentiel que la « glasnost » et la « perestroïka » font parfois oublier à certains non spécialistes: Gorbatchev est un léniniste. Par une comparaison peut-être un peu provocante mais particulièrement bien vue, il affirme ainsi que Gorbatchev peut être assimilé au Reagan du début des années 80, au Reagan qui « proposait une renaissance de l'Amérique par un retour aux valeurs fondamentales ». Il en est effectivement de même pour Gorbatchev.

Jean-Christophe ROMER

*INSED, Université de Paris I.*

### 3. NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

*IRANI, Georges. The Papacy and the Middle East. The Role of the Holy See in the Arab-Israeli Conflict 1962-1984, University of Notre-Dame Press, Notre-Dame, 1986, 211p.*

*Alors que le judaïsme et l'islam coiffent religion et nationalisme, le catholicisme est plutôt circonscrit à la seule religion. Cependant, l'universalité de l'Église autant que son influence sur la scène internationale constituent des éléments significatifs pour les nations et les chefs d'État. Le Vatican a toujours porté un intérêt marqué pour le Moyen-Orient en vue d'y encourager des solutions en faveur de la paix. Dans « The Papacy and the Middle East », George Irani examine la politique du Vatican face au*